Le cri de détresse de la femme cananéenne

12 mars 2023
Centre paroissial de Chêne-Bourg
Gabriel Amisi

Référence(s)

Esaïe Chapitre 56 Versets 1
Esaïe Chapitre 56 Versets 6 à 7
Matthieu Chapitre 15 Versets 21 à 28

Prédication

Chers frères et sœurs,

L'évangile que nous venons d'entendre nous met face à une réalité existentielle et sociale qui est fréquente dans notre société, et que probablement certains d'entre nous (ou un de nos proches) a déjà vécue, à savoir : se retrouver dans une situation de détresse où on se sent obligé de solliciter de l'aide à une tierce personne capable de nous tirer d'affaire.

C'est le cas en effet de cette femme cananéenne. En fait, d'où vient-elle ? Qu'est-ce qu'elle fait là ? À qui s'adresse-t-elle dans l'espoir que celui-ci la tire d'affaire ? Enfin, quelles pistes ce passage de l'évangile peut-il nous suggérer dans la gestion de l'épineuse question de l'accueil de l'étranger, avouons-le, avec laquelle nous sommes très mal à l'aise ?

Le récit nous dit qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle étrangère à qui on déroulerait le tapis rouge. Il s'agit d'une femme, une femme étrangère en situation de détresse (sa fille étant tourmentée par un démon), donc qu'il faut absolument assister. Elle est non chrétienne et vient d'une culture différente. En un mot, on dirait aujourd'hui qu'elle n'est pas suisse, même pas genevoise. Voilà son profil. Donc l'affaire n'est pas si simple que ça.

Cette femme cananéenne, appelée aussi la Syro-phénicienne, a cependant entendu parler du ministère de guérison de Jésus et elle crie donc vers lui avec la ferme conviction que Jésus va la délivrer de son anxiété, de sa détresse : *« Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon ».*

Elle s'adresse donc à Jésus, non pas en tant qu'individu, mais en tant que représentant de son peuple. Cri de détresse qui marque en même temps ses origines étrangères. Elle vient d'une région païenne qui ne connaît pas le Dieu d'Israël. Dans sa région, on prie d'autres dieux. Mais elle ne s'est pas adressée aux arbres, aux rivières, au feu, aux différents dieux de sa région, elle s'est adressée plutôt au Dieu d'Israël que vous et moi prions et adorons, à travers notre foi chrétienne.

Mais alors, quelle réponse Jésus réserve-t-il à cette femme ?

Dans un premier temps, Jésus ne répond pas. Il se tait et ses disciples vont jusqu'à lui demander de la chasser - elle dérange ! Mais Jésus ne la renvoie pas, il lui donne plutôt une réponse : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ».* Sous-entendu que la Cananéenne ne fait pas partie de la maison, elle est étrangère.

Mais au lieu de se résigner, cette dernière insiste en faisant appel à la compassion de Jésus, et même, en se prosternant devant lui. Elle est prête à tout pour sa fille. Malgré cette insistance, Jésus reste toujours sur sa position.

Écoutons bien la deuxième réponse que Jésus donne à la femme : *« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour les jeter aux petits chiens. »*

C'est scandaleux ! C'est le moins que l'on puisse dire. Avez-vous bien entendu que Jésus traite cette femme de chienne ? On peut bien l'entendre ainsi. Choquant, non ? Vu la réputation de Jésus, on pouvait s'attendre à tout, sauf à une telle réponse de sa part.

Fallait-il qu'il soit si brutal envers cette femme ? Une femme païenne et étrangère ! Celle qui s'adresse à lui aujourd'hui. Nous pourrions nous attendre à ce qu'il la reçoive avec sollicitude, avec bienveillance. Eh bien non ! Et pourtant, c'est lui qui prêche la douceur, l'amour du prochain, l'accueil de l'étranger. Comment se fait-il qu'il soit si raide ?

Il est clair qu'une telle attitude de la part de Jésus, en l'occurrence, la réponse qu'il donne à cette femme, nous met dans l'embarras, nous qui sommes trop souvent mal

à l’aise, avouons-le, avec l’accueil de l’étranger.

« Je n’ai été envoyé qu’aux brebis perdues de la maison d’Israël. »

Oui, elle est troublante cette réponse de Jésus. Et d’ailleurs, ce n’est pas la première fois que Jésus adopte une telle attitude vis-à-vis des non-Juifs, vis-à-vis des étrangers. Et c’est cela le comble.

Dans ce même évangile de Matthieu 10, 5-6, lorsque Jésus avait envoyé ses disciples en mission, il leur avait déjà demandé de privilégier les Juifs. Écoutez bien ce qu’il leur disait : *« Ne partez pas sur le chemin des non-Juifs, et n’entrez pas dans une ville des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d’Israël. »*

Mais attention, à la fin de ce même évangile, Jésus enverra ses disciples dans toutes les nations pour faire des disciples en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28,19). Il y a donc cette ouverture à toutes les nations, à tous les peuples. Mais pour l’instant, il concentre son activité sur la maison d’Israël. C’est peut-être pour des raisons méthodologiques tout simplement. Cette ouverture donne alors de l’espoir, non seulement à la femme cananéenne, mais à toute l’humanité.

C’est ainsi que sur l’insistance de cette femme, et après trois refus consécutifs, Jésus finit par répondre favorablement à la demande de celle-ci. Et alors, comment comprendre ce revirement final de Jésus ?

Je pense qu’il ne le fait ni par pitié ni par sentimentalisme. Il ne le fait pas non plus par facilité, ni par exaspération. Il y a peut-être ce côté pédagogique de Jésus.

C’est la fin de l’histoire qui devient intéressante, car une relation vraie se tisse entre les deux. Une relation empreinte de bienveillance, de compréhension et d’admiration réciproque.

En effet, à la deuxième réponse de Jésus, la Cananéenne rétorque : *« Justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ».*
Saurons-nous être aussi pugnaces, aussi combatifs ?

Du côté de la Cananéenne, elle le reconnaît qu’en tant qu’étrangère, elle dépend du peuple qu’elle sollicite. En s’adressant à Jésus, elle élève ainsi le dialogue jusqu’au niveau de la relation entre deux peuples. Sa démarche revêt donc une dimension sociale.

Elle admet que l’étranger ne jouit pas d’un droit inconditionnel : il n’est reçu qu’à condition de reconnaître le caractère propre du peuple qui l’accueille.

Et en réponse à cette attitude de la Cananéenne, Jésus à son tour fait preuve d’une ouverture tout aussi admirable. En disant : *« Femme, grande est ta foi ! »* Il reconnaît que la requête de l’étrangère est juste et légitime. Il accède sans arrière-pensée au désir de bonheur de cette femme. Par ce geste, qui est sans restriction, il va jusqu’à lui accorder les mêmes privilèges qu’a son propre peuple.

Quel chemin parcouru ! Une relation juste avec l’étranger est enfin établie. Pour cela, il a fallu cette reconnaissance réciproque. Jésus a su la provoquer par son attitude rigoureuse et honnête.

En conclusion, frères et sœurs, cette femme n’est pas seulement la figure d’une mère qui pleure, mais aussi le symbole des femmes qui croient. Elle est l’image de toute cette humanité qui attend quelque chose du Christ.

À travers le monde, combien de femmes ont crié et continuent de tendre les mains pour demander que leurs enfants soient délivrés du démon de la pauvreté, du démon de la faim, du démon de la maladie, du démon du mépris des autres, du démon du désespoir face à leur avenir ? Ces femmes qui cachent en arrière-plan des familles entières !

Vers qui aujourd’hui se tournent ces femmes qui attendent que leurs enfants aient tout simplement une vie normale comme les autres enfants des pays dits développés ?

Aujourd’hui, ces millions de Cananéennes se tournent essentiellement et en priorité vers tous ceux qui peuvent leur apporter de l’aide, au-delà des frontières, des traditions et des lois modernes contraignantes.

Les pays développés en question sont majoritairement de tradition judéo-chrétienne. Par conséquent, ils sont en quelque sorte dépositaires de l’espoir, d’une promesse, comme Israël était dépositaire de la Promesse face à cette Cananéenne.

Ces cris de détresse n’invitent-ils pas ces pays nantis (et peut-être même repus) non seulement à une plus grande générosité, mais aussi à un changement structurel pour s’ouvrir davantage aux autres nations, à la manière de la foi d’une femme qui a fait bouger la représentation même que Jésus se faisait de sa mission ?

Lui qui s’annonçait comme un envoyé exclusif à l’endroit du peuple d’Israël, réoriente notre vision de nous-mêmes et des autres. En effet, grâce à la persévérance de cette étrangère audacieuse et déterminée, nous découvrons comment peu à peu l’annonce de la Bonne Nouvelle est appelée à être comprise par l’humanité tout entière.

Ouvrons donc les yeux vers l’immense humanité qui se tourne vers ce petit espace du globe où la prospérité s’est développée.

Et que Jésus, l’étranger par nature, nous fasse la grâce de comprendre cela et de le vivre.

Amen.